

« Retrouver le sens et la joie de l'inattendu »

Treizième Dimanche du Temps Ordinaire /A

2 R 4, 8-16 ; Ps 88, 2-3.16-19 ; Rm 6, 3-4.8-11 ; Mt 10, 37-42



Dans la sensationnelle mise en scène du jugement dernier de l'évangile selon Saint Matthieu (25, 31-46), j'admire ces justes surpris d'avoir été sauvés, ces hommes qui ignoraient **que leurs actes les sauvaient** : « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir (...) prisonnier et de venir te voir ». Leur joie devait être très grande, puisqu'ils ne s'y attendaient pas ! Le paradis pourra être une grande et agréable surprise, la plus grande sans doute qui puisse être imaginée. Ainsi, les textes de ce dimanche voudraient nous rappeler que Dieu vient à nous le plus souvent par la route fort délaissée de **l'imprévisibilité**, de ce à quoi on ne s'attend pas, ce qu'on n'espère plus.

Dans la première lecture, une femme riche vivant à Shunam offre généreusement son hospitalité au prophète Elisée, pour qui elle construit une **chambre spéciale et bien équipée**. Devant le grand acte de générosité, le prophète propose une récompense à la femme. Mais, celle-ci n'en veut pas ; elle sert sans rien attendre en retour. Elle ne veut pas s'engager dans un gênant trafic du « *donnant donnant* ». Mais, le serviteur du prophète informe ce dernier du drame même de la vie de cette femme : « *elle n'a pas de fils, et son mari est âgé.* » Le prophète fit alors cette promesse à la shunamite : « *l'an prochain, à cette même époque, tu tiendras un fils dans tes bras.* » Cette femme n'a rien demandé, mais Dieu lui a donné ce à quoi elle ne s'attendait plus, ce qu'elle n'osait plus espérer ou demander.

Cette hospitalité est une image **de la relation d'amour** entre Dieu et son peuple : c'est le peuple qui accueille le Seigneur et lui construit une demeure, un temple. C'est finalement l'histoire de tout homme qui reçoit Dieu dans le temple de son cœur (1 Cor 6, 19). Ce que le Seigneur demande à tous, c'est lui aménager un espace dans notre cœur. Néanmoins, si Dieu accepte d'habiter chez nous, au milieu de nos incertitudes, de nos faiblesses et de nos misères, on ne doit pas s'empresse de lui demander de résoudre nos problèmes, car il connaît plus que nous ce dont notre bien-être a réellement besoin (Cfr Ps 138 ; Mt 6, 8.32 ; 1 Jn 3, 20). La priorité, c'est l'accueillir : « *cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît* » (Mt 6, 33).

Cette péricope de la shunamite nous inspire subséquentement deux leçons. D'une part, nous ne devons pas aimer et servir Dieu en espérant obtenir une quelconque faveur, même si Dieu n'hésite jamais de récompenser notre engagement. Car, si on aime Dieu pour la récompense, ce n'est plus Lui qu'on aime, mais la récompense. Dieu deviendrait l'instrument ou le moyen par lequel on atteindrait le bien désiré. D'ailleurs, nous avons généralement l'habitude de ne dévoiler la récompense que pour stimuler ceux qui ne fournissent pas naturellement les efforts. C'est ce que l'évangile nous enseigne : « *celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : il ne perdra pas sa récompense.* » En effet, dans une communauté constituée des grands et des petits, l'on a toujours du mal à donner du respect aux petits. Pour nous inciter à la considération de ces derniers, le Christ *dévoile* la récompense due au moindre acte d'amour envers les petits. Saint Bernard de Clairvaux disait : « *le véritable amour ne recherche point de récompense, mais il en mérite une.* » (*Traité sur l'amour de Dieu*, VII, 17).

D'autre part, Dieu vient à nous en empruntant les sentiers oubliés et inespérés. La promesse donnée par Dieu a souvent une physionomie au contour assez mal défini et au contenu parfois insaisissable (Cfr Gn 15, 5). Nous espérons l'inespéré, la surprise. Notre attitude fondamentale doit être une ouverture à l'imprévisible, c'est-à-dire aller vers Dieu sans programme figé de vie pour qu'Il écrive avec nous une inimaginable histoire aux pages de bonheurs insoupçonnées. Mais, le plus souvent, nous tenons à ce que nous voulons que Dieu réalise ; ce qui nous empêche de voir ce qu'il réalise déjà dans son imprévisibilité. Le Seigneur nous demande d'entrer dans sa logique. C'est ce qui ressort de cette phrase de l'évangile : « *Qui veut garder (**gagner**) sa vie pour soi la perdra ; qui perdra sa vie à cause de moi la gardera* ». Garder sa vie pour soi signifie construire selon ses propres schémas et ses espoirs dans le refus sans cesse renouvelé de voir quelque chose de contraire advenir. Aussi, là où s'effondrent les fragiles constructions et les calculs humains, là peuvent émerger solidement les réalisations inattendues de Dieu. Dieu n'hésite pas de venir à notre rencontre sur la route même de nos décombres, de nos échecs et de nos efforts épuisés. Dieu demeure fondamentalement imprévisible dans sa sagesse (Cfr Is 40, 26 ; Rm 11, 33). Nous pouvons exprimer cette sagesse de notre foi avec ces beaux mots du poète français Christian Bobin : « *ne rien prévoir, sinon l'imprévisible. Ne rien attendre, sinon l'inattendu.* » (*Eloge du rien*, 1990).

Abbé Dieu-Merci DIWAMPOVESA

Petit Séminaire de Kibula